

18ème Dimanche du Temps ordinaire B – Discours sur le pain de vie (Jn 6, 24-35)

Dimanche dernier, le récit de la multiplication des pains nous introduisait à la longue catéchèse qui débute aujourd'hui et que l'on a coutume d'appeler le discours sur le pain de vie.

Les témoins de la multiplication des pains n'ont pas compris le sens de ce fait étonnant. Ils n'y ont pas reconnu le signe destiné à provoquer la foi en la personne de Jésus. Ils n'ont vu en lui qu'un prophète et un libérateur humain, quelqu'un qui prendrait la tête d'un mouvement de libération nationale et restaurerait la puissance d'Israël. Aussi Jésus a-t-il disparu : *Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.* Mais la foule se lance à la recherche de ce faiseur de prodiges et voici qu'elle parvient à le retrouver à Capharnaüm, vraisemblablement à la synagogue. Jésus dénonce d'emblée l'ambiguïté de leur démarche. Il le fait de manière très solennelle : *Amen, amen, je vous le dis*. Cette formule, dans la bouche de Jésus, a exactement la même fonction que la formule habituelle des prophètes : *Oracle du Seigneur* ou *Ainsi parle le Seigneur*. C'est une manière de dire : *Attention, ce que j'ai à vous dire est grave, difficile à entendre, mais c'est pourtant bien la vérité.* Nous voilà prévenus.

Effectivement, le discours sur le pain de vie est certainement l'un des passages de l'Évangile les plus difficiles à comprendre. La preuve en est que, par trois fois, les auditeurs vont l'interrompre par des objections.. Mais Jésus, patiemment, pas à pas, va les mener au bout de la Révélation. Ce qui en effet fait la difficulté de ce discours, mais aussi sa splendeur, c'est qu'il articule tous les éléments de la Révélation du mystère du Christ : vrai homme et pourtant Fils de Dieu, venu dans le monde pour lui annoncer la vérité et donnant sa vie pour sceller ce témoignage. Dans le discours sur le pain de vie, on entend à tout instant résonner la longue méditation du Prologue du Quatrième Évangile : Il est le Verbe, il est venu dans le monde. A ceux qui croient en lui il apporte la vie.

Mais Jésus va pas à pas, avons-nous dit, alors suivons-le. Jésus commence par dénoncer l'ambiguïté de la démarche de ceux qui l'ont cherché : *Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.* Autrement dit, Jésus leur reproche le caractère trop humain et trop terre à terre de leur démarche : au lieu de reconnaître dans la multiplication des pains le signe d'une réalité plus haute, ils ne voient qu'une nourriture à bon marché. Jésus les reprend en essayant de les élever à l'intelligence des réalités d'en-haut : *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme.* Nous retrouvons dans cette réponse de Jésus la même pédagogie qu'il utilise à l'égard de la Samaritaine ; à partir de l'eau matérielle, il veut lui faire pressentir l'eau vive qui désormais doit jaillir en elle, il s'agit ici d'une nourriture – dont l'identité demeure encore mystérieuse – mais qui va au-delà de la vie présente et que leur donnera Jésus lui-même. Jésus se donne ici un double titre, l'appellation énigmatique *le Fils de l'homme* et *celui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau*, c'est-à-dire, sans nul doute, une allusion à l'onction du baptême de Jésus, manifestation de sa filiation divine.

Les auditeurs de Jésus, comprenant sans doute un peu mieux la signification de l'événement, posent alors la question : *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* c'est-à-dire pour acquérir non pas la nourriture qui se perd, mais celle qui se garde pour la vie éternelle. Jésus n'a qu'une seule réponse : *Croyez en celui que Dieu a envoyé*, c'est-à-dire : *Croyez en moi*. D'accord, répondent-ils, mais *Quel signe vas-tu accomplir* pour que nous puissions voir que tu es cet envoyé et le croire ? Le signe précédemment accompli par Jésus n'est pas suffisant pour qu'ils reconnaissent en lui l'envoyé de Dieu, il faut pour cela qu'il soit au moins l'égal de Moïse qui, selon eux, avait au désert nourri de la manne leurs ancêtres. Jésus les reprend : *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.*